

Quentin PICCOLI  
Elisa DECOURCELLE  
Elsa BROCHIER  
Rayan HACINI  
Laurene DEPIERREUX  
Lisa PAILLUSSIERE

# La Programmation Neurolinguistique : Étude du modèle Walt Disney de R. Dilts

# SOMMAIRE

<b>Introduction</b>	<b>[p.3]</b>
<u>I- Cadre théorique</u>	
<b>1. Cadre théorique large : la PNL, des raisons au scepticisme</b>	<b>[p.3-4]</b>
A / Introduction à la PNL	
B / Fondateurs et fondation de la PNL	
C / Une pratique sans certification légale et homologuée	
D / Utilisation d'un langage pseudo-scientifique	
E / Une imposture intellectuelle ?	
<b>2. Cadre théorique restreint : la stratégie Walt Disney</b>	<b>[p.4-6]</b>
A / Fondateur et fondation du modèle	
B / Descriptif du protocole	
C / Walt Disney, choix d'un modèle de réussite	
<u>II- Cadre analytique</u>	
<b>1. Créativité et psychologie : de nouvelles perspectives scientifiques pour l'invisible</b>	<b>[p.6]</b>
<b>2. Base terminologique choisie</b>	<b>[p.6]</b>
<b>3. Critères d'inclusion des données</b>	<b>[p.7]</b>
<b>4. Tests de « résistance théorique »</b>	<b>[p.7-8]</b>
A / Première hypothèse	
B/ Deuxième hypothèse	
C / Troisième hypothèse	
D/ Quatrième hypothèse	
<b>Conclusion</b>	<b>[p.9]</b>
<b>Annexes</b>	<b>[p.10-15]</b>

*« Douter de tout ou tout croire sont deux solutions également commodes qui l'une et l'autre nous dispensent de réfléchir »*  
Poincaré H., 1908, *Science et Méthode*

## Introduction

Le modèle Walt Disney que nous avons choisi d'étudier, repose sur un concept difficilement testable et non-objectivable, celui de la créativité. Ce n'est que très récemment que la créativité est devenue un sujet valide de la recherche notamment en psychologie cognitive. Nous désirons répondre à la problématique : « la validité du modèle de Dilts est-elle confirmée par les psychologues ? »

Pour correspondre le plus possible à une méthodologie matérialiste, nous ne chercherons pas à valider l'existence ou la non-existence de l'entité créatrice en elle-même mais à soupeser les éléments de preuve fournis par les psychologues de ses effets et/ou de ses propriétés. En cas d'absence de preuves, on ne pourra que conclure que le modèle n'a pas ou peu de raisons d'exister ce qui n'empêche en aucun cas les actes de foi mais alimente significativement les débats scientifiques et les remports d'adhésion. De plus, notre démarche ne consistera pas à justifier les postulats de R. Dilts en y associant des preuves<sup>1</sup> mais à soupeser son hypothèse à partir d'outils épistémologiques les plus adaptés possible.

Ce modèle créé par Robert Dilts faisant parti d'un cadre de réflexion plus large (celui de la PNL) nous le décrivons dans une première partie intitulée « Cadre théorique » puis nous tenterons de cerner au mieux l'hypothèse de Dilts dans son contexte restreint ce qui nous permettra dans une seconde partie intitulée « Cadre analytique » d'effectuer des tests de résistance de nature théorique suivant différents aspects du modèle. Enfin ces tests alimenteront notre conclusion.

## I-Cadre théorique :

### 1. Cadre théorique large : la PNL, des raisons au scepticisme<sup>2</sup>

#### A/ Introduction à la PNL

La Programmation Neuro-Linguistique a été mise au point en 1972, par Richard Bandler et John Grinder, ses fondateurs. Elle peut se définir comme « un ensemble de présupposés constructifs sur l'homme, un modèle descriptif et non réducteur du comportement, des outils conceptuels rigoureux, des moyens de transmission clairement formalisés, des procédures et des techniques de travail précises et différenciées qui facilitent l'apprentissage et le changement<sup>3</sup> » et se base sur plusieurs notions centrales comme le développement des capacités intellectuelles, l'ancrage (technique décrivant l'existence d'un lien entre une information sensorielle extérieure et une représentation interne comme un souvenir ou un état émotionnel), la mise en évidence d'objectifs et d'outils, et la communication interpersonnelle (comprendre les signaux envoyés par un interlocuteur) ou techniques d'observation de l'entourage et des sensations). Leur stratégie d'étude peut être étayée en 3 phases majeures : l'observation de leaders, la modélisation des vécus et l'extension du domaine d'usage. La PNL permettrait, selon ses fondateurs et ceux qui la pratiquent, de développer le potentiel des individus, leurs ressources et leur harmonie dans une logique d'efficacité. Elle peut être également définie comme « une étude de l'expérience subjective »...

#### B/Fondateurs et fondation de la PNL

Richard Bandler est un écrivain américain, diplômé en psychologie. Lors de ses études à l'Université de Santa Cruz, il organise une conférence où il invite John Grinder, un linguiste américain. A la suite de cette conférence naîtra leur collaboration et ils fonderont la PNL dans les années 1970. Ceux-ci développeront leur théorie en s'appuyant sur les travaux de Milton Erickson, Noam Chomsky, Virginia Satir, Gregory Bateson ou encore Fritz Perls. Leur stratégie consiste à étudier des individus doués en communication afin d'en faire émerger des modèles de réussite. Pour eux, l'étude de ces comportements présente des régularités, et comme ceux-ci sont générés par automatisme leur but a été de conscientiser et de décrire ces comportements ce qui leur a permis la mise en place d'« outils, techniques et procédures de travail pragmatiques et utilisables instantanément » simplifiés et généralisés<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Respect de l'*onus probandi* : « la charge incombe à celui qui prétend » extrait de *Tout ce que vous n'avez jamais voulu savoir sur les thérapies manuelles*, N. Pinsault, R. Monvoisin, PUG, 2014

<sup>2</sup> <http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article153> : « Les fondements de cette discipline et l'absence systématique de vérification - au sens scientifique du terme - nous font conclure à une utilisation abusive et, surtout anti-scientifique »

<sup>3</sup> Esser M. (1993). *La PNL en perspective*, Editions Labor, et <http://www.charlatans.info/pnl.shtml>

<sup>4</sup> Grinder J., Bandler R., Satir V. (1975-1976). *The structure of Magic, Volumes I et II*

## C / Une pratique sans certification légale et homologuée<sup>5</sup>

En France, la PNL n'est pas reconnue comme une psychothérapie : ses praticiens se sont auto-nommés "Maître Praticien en PNL" ou "Enseignant PNL". De nombreux instituts (l'Institut de Formation PNL de Bordeaux par exemple) proposent des formations délivrant un titre de praticien en PNL. Il s'agit d'organismes privés et les seuls titres reconnus sont ceux délivrés par l'*European Association of Neuro Linguistic Programming Therapy* (EANLPT). Par ailleurs, ce sont des formations courtes qui n'excèdent jamais 5 ans, assez coûteuses et qui donnent la possibilité au titulaire de diffuser la pratique à son tour. Les séminaires, les livres de praticiens et les stages de formation à la discipline sont la principale source de diffusion.

## D/ Utilisation d'un langage pseudo-scientifique<sup>6</sup>

Pour comprendre à quoi renvoie la PNL, ses auteurs et ses praticiens justifient chacun des termes qui la composent selon des notions « scientifiques » auxquelles leur public peut se raccrocher :

*Programmation* : Cet aspect met en évidence le lien entre l'informatique et le cerveau humain se créant des programmes comportementaux, des façons de penser et de ressentir caractéristiques d'une situation donnée. Ce premier postulat n'est pas réellement investi dans les méthodes proposées par la PNL.

*Neuro-*: la capacité de programmation du cerveau humain repose sur son activité neurologique. Le système nerveux, en traitant les différentes données issues de la perception sensorielle, rend possible la création de programmes sur la base de l'encodage et de la perception de notre environnement proximal. Le second postulat de la PNL est donc que notre base subjective (perception, sentiments) communique avec notre base de codage.

*-linguistique* : le langage non-verbal utilisé est souvent le reflet des pensées d'un individu<sup>7</sup>. Dernier postulat de la PNL, selon lequel nos pensées sont rendus observables grâce à la communication non-verbale.

Les spécialistes de la PNL utilisent un vocabulaire spécifique à la matière pour décrire les différents outils ou domaines de la PNL. Ce vocabulaire est assez vague, ce qui peut entraîner certaines dérives (des mots stimulus notamment).

## E / Une imposture intellectuelle ?

Dans les années 1990, elle a été fortement critiquée, car elle était considérée comme une supercherie, entraînant la manipulation. Derrière des théories de psychologie ou de psychothérapie se cache surtout des techniques de management et de communication. Pourtant, malgré ces critiques, la PNL garde une forte influence dans de nombreux domaines professionnels et multiplie les adhésions. Les fondateurs de la PNL se sont appropriés des éléments méthodologiques des domaines de la cybernétique, de l'informatique, de la linguistique, des approches communicationnelles (École de Palo Alto) et des sciences cognitives, or lorsque nous avons interviewé un psychologue et neurocognition (Rafael Laboissière) celui-ci ne reconnaissait même pas la PNL. Nous inférons que la PNL n'est sans doute pas reconnue de tous les domaines sur lesquels elle se base. Pour exemple Y. Winkin, professeur d'anthropologie de la communication (anciennement à l'École de Palo Alto), qualifie la PNL de « fraude intellectuelle », « d'exploitation de la confiance », de « manipulation des idées et des hommes ». Dans *Structure of Magic*, la PNL se réfère de manière répétitive à ses fondements « scientifiques » (École de Palo Alto, Noam Chomsky, systémique) tout en les interprétant de manière extensive comme le ferait n'importe quel « marchand de certitude ».

## **2. Cadre théorique restreint : La stratégie Walt Disney**

### A / Fondateur et fondation du modèle

Robert Dilts est l'un des membres de la PNL qui s'est intéressé aux modèles de réussite créatifs. Dans ce courant d'étude<sup>8</sup>, le modèle de Walt Disney propose d'améliorer sa créativité dans un cadre professionnel. Sur la base de ses observations, Dilts élabore un modèle d'exploration en trois figures : Critique, Rêveur et Réaliste. Selon lui, ces trois figures sont complémentaires car le Rêveur ne sait concrétiser ses idées sans le Réaliste, que le Rêveur apporte au Critique et au Réaliste la substance créatrice, que le Réaliste en tant que médiateur résout les conflits entre Rêveur et Critique et enfin que le Critique est le levier d'excellence du travail mené entre Rêveur et Réaliste. Dilts met ainsi en exergue la quête de pouvoir intérieur qui peut sous-tendre le processus créatif. Toutefois il est important de préciser que la créativité est un ensemble très vaste que nous définirons par la suite et qui est survolé dans les écrits de Dilts qui y réfère au sens large et commun.

<sup>5</sup> Commission d'enquête parlementaire sur les sectes et les mineurs, rapport 3507 de décembre 2006; 2006 [cf : annexes p. 14-15]

<http://www.derives-sectes.gouv.fr>

<sup>6</sup> Bertalanffy : la psychologie est une « scolastique stérile et pompeuse qui, aveuglée par des notions préconçues ou des superstitions, ne voit plus l'évidence, qui masque la banalité de ses résultats et de ses idées par l'emploi d'un langage absurde qui n'a plus rien à voir ni avec la langue courante ni avec la langue scientifique »

<sup>7</sup> Watzlawick P. Les 5 axiomes de la communication, mise en évidence de deux modes de communication : digital et analogique

<sup>8</sup> Dilts R.(1994). *Strategies of Genius Vol.1* : étude des modèles de réussite de Walt Disney, Sherlock Holmes, Aristote et Wolfgang Amadeus Mozart

Pour lui, « les modèles épistémologiques tels que le modèle de la PNL sont des modèles uniques dans la mesure où l'acte de penser à de tels modèles, les fait devenir une partie de notre expérience » (Dilts, 1995).

## B / Descriptif du protocole

Le modèle de Dilts<sup>9</sup> peut être apparenté à un jeu de rôle où les différents protagonistes vont évoluer de manière structurelle (passage d'un lieu à un autre) et de manière fonctionnelle (changement d'état émotionnelle selon le lieu). Il est employé pour la résolution d'une situation problématique dans une logique de coopération. Il s'agit d'un découpage de l'espace en trois pièces séparées et d'une zone de détente distincte. Le groupe progresse en allant de la zone de rêve à la zone critique. Entre chaque pièce, le groupe passe dans la zone détente afin de retrouver un état neutre avant chaque nouvelle zone d'immersion.

On distingue trois lieux ayant chacun comme fonction les concepts suivants :

- *Le rêve* : La production d'idée est régie par l'amusement, le plaisir et la spontanéité.
- *La réalité* : Les idées produites par « l'état » de rêve sont ici clarifiées et liées à des concepts réels.
- *La critique* : vérifier la conformité des idées produites dans les deux étapes précédentes, et si nécessaire les modifier pour obtenir une production finale de qualité.

A la fin de l'exercice chaque personne du groupe doit émettre ses préférences au niveau des trois zones de l'exercice.

Le but final est de montrer l'importance de la complémentarité des trois compétences et préférences lors de la mise en œuvre de solutions. Cette stratégie vise également à montrer que la cohésion de groupe et le développement de la communication et du respect des idées de l'autre favorisent la créativité.

## C/ Walt Disney, choix d'un modèle de réussite

La capacité de Walt Disney à combiner sa créativité est une stratégie commerciale innovante, efficace et avec une grande popularité, Disney étant largement reconnu comme un génie dans le divertissement. Pourtant les moyens d'expression choisis par Disney, sont des processus de pensée communs : celui-ci utilise sa capacité à donner vie à une chose existante seulement dans l'imagination et à faire en sorte qu'elle influe directement sur l'expérience des autres d'une manière positive. L'appel simple mais universel des personnages de Disney, ses films d'animation, spectacles, parcs d'attractions démontre une capacité unique à saisir, synthétiser et simplifier les principes de base tout en les sophistiquant.

Disney a pris sa créativité très au sérieux, en faisant valoir que « *L'animation peut expliquer ce que l'esprit de l'homme peut concevoir* ». Dilts a pris pour base cette déclaration de Disney qu'il a par la suite scindé en trois étapes : « *l'auteur doit voir clairement dans son esprit comment sera placé chaque pièce de travail dans l'histoire. Il doit se sentir chaque expression, chaque réaction. Il doit voir assez loin de son histoire jusqu'à lui donner un second regard ... pour voir s'il y a une phase de mort ... pour voir si les personnages vont devenir intéressants et attrayants au public. Il cherchera également à déterminer si la/les action(s) que les personnages vont prendre sont intéressantes* »<sup>10</sup>.

1. « L'auteur doit voir clairement dans son esprit comment chaque pièce de travail sera positionnée dans l'histoire. » Dans la première étape Disney décrit une représentation visuelle de tous éléments impliqués constitutifs comme une sorte de gestalt<sup>11</sup> correspond à l'une des étapes de la phase rêve dans le modèle de Dilts.

2. « vous devriez vous sentir comme chaque expression, chaque réaction » Ici, Disney invoque les sensations kinesthésiques des personnages, se place depuis leur point de vue. Ce changement correspond à la transition vers la phase réalité chez Dilts. Pour DeLozier & Moulins (1987) ceci correspond à « la première et seconde position ». La première position est la perception de l'événement depuis son propre point de vue et la deuxième position est réalisée depuis la position de quelqu'un d'autre en intégrant ses valeurs, ses croyances et ses émotions. Disney semble donc avoir une compétence unique à la prise de la seconde position<sup>12</sup>. En se joignant à leur position perceptive, Disney savait les motivations et les croyances des personnages fictifs de manière plus intime ce qui a probablement augmenté sa créativité en lui permettant de savoir comment les personnages pourraient agir dans des situations particulières de manière spontanée, plutôt qu'en passant par un processus analytique.

<sup>9</sup> Dilts R. B., Epstein T. A. (1997). *Aprendizaje Dinamico con PNL* 3<sup>ème</sup> édition, Editions Urano

<sup>10</sup> Soriani Bellavista M. (2007). *PNL: Creatività e Umore*

<sup>11</sup> 4 phases de l'apprentissage Gestalt : Préparation, Incubation, Illumination ou instant « Eurêka », Vérification

<sup>12</sup> « *La voix de Mickey a toujours été faite par Walt, et il sentait la situation complète de telle sorte qu'il ne pouvait se retenir de faire des gestes et d'assumer des postures tout en récitant le dialogue* ». Dans les coulisses de Walt Disney, une industrie empreinte de magie Le Figaro, article du 25/10/2016

3. « Il doit voir assez loin de son histoire jusqu'à lui donner un second regard. » Enfin, Disney examine l'histoire dans sa mémoire depuis une position de perception la plus éloignée possible, prend une « troisième position » ou « méta-position » soit une perspective au-dessus de la « première » et de la « deuxième » et dans lequel il est possible de consulter le rapport entre les deux autres.

L'évaluation de Dilts implique une hiérarchie des principes dans lequel les goûts de son public et la finalité de vente est prédominante. Dilts reprendra cette troisième position dans sa dernière transition vers la phase critique.

## II- Cadre analytique

### **1. Créativité et psychologie : de nouvelles perspectives scientifiques pour l'invisible**

L'approche de Dilts et de la PNL plus largement, s'inscrit à mi chemin entre deux courants de pensée de la psychologie : la psychologie cognitive et sa théorie du traitement de l'information et le constructivisme ou interactionnisme de Jean Piaget. Ces deux courants s'opposent au comportementisme du fait qu'ils s'émancipent du concept de la boîte noire<sup>13</sup> et d'un mode d'étude exclusivement expérimental. En effet si jusqu'en 1948, leur étude se limitait aux déterminations externes de l'individu et à ses réponses comportementales face à un stimulus de l'environnement, la psychologie cognitive a « pour objet de reconstituer et de décrire les différents processus internes, de nature psychologique, que l'on suppose à l'origine des conduites »<sup>14</sup>. Ainsi la psychologie cognitive s'autorise « pour comprendre les comportements, à tenter de les expliquer par des causes invisibles, mentales »<sup>15</sup>. Ce n'est donc qu'à partir des années 50, que la science s'intéresse aux aspects inobservables tels que le sont la motivation, la créativité, l'affectivité ou la personnalité. Ces aspects sont ramenés à des modèles synthétiques montrant un lien étroit entre psychisme<sup>16</sup> et physique tout droit dérivé de l'approche freudienne. Pourtant n'oublions pas que Popper rejette la démarche inductive selon laquelle l'expérience serait suffisante au dégagement de lois prétendues universelles sur le critère de démarcation<sup>17</sup> (l'expérience ne doit pas constituer la preuve) et de réfutabilité<sup>18</sup> (une théorie ne pouvant jamais être prouvée, peut demeurer aussi longtemps qu'elle n'est pas réfutée). Selon Tiberghien (1999) le tournant théorique<sup>19</sup> vers l'étude de l'invisible par la psychologie a été permis par « l'émergence d'un nouvel objet scientifique, la représentation mentale » et par la reprise des données de l'informatique et de la neurobiologie.

### **2. Base terminologique choisie**

Dans le cadre de notre étude nous proposons de nous accorder sur une définition consensuelle de la créativité qui nous a semblée pertinente et selon laquelle « La créativité est une production qui soit à la fois nouvelle et adaptée au contexte dans lequel elle se manifeste. Cette production peut être, par exemple, une idée, une composition musicale, une histoire ou un message publicitaire. Par définition une production nouvelle est originale et imprévue (...) Elle doit également être adaptée, c'est-à-dire qu'elle doit satisfaire différentes contraintes liées aux situations dans lesquelles se trouvent les personnes. »<sup>20</sup>

Nous disposons ainsi de deux critères clés (celui de la nouveauté et de l'adaptation) qui seront notre repère en matière de créativité.

---

<sup>13</sup> Norbert Wiener. (1948). Essai *Cybernétique et société* : « représentation d'un système sans considération de son fonctionnement interne mais dans laquelle l'étude porte sur les valeurs des sorties en fonction de la valeur des entrées. » Pour Paul Watzlawick « l'impossibilité où nous sommes de voir l'esprit en action a conduit à adopter le concept de « boîte noire » tiré du domaine des télécommunications »

<sup>14</sup> Launay M. (2004). *Psychologie cognitive* (p. 18)

<sup>15</sup> Le Ny J-F. (2005). *Comment l'esprit produit du sens* (p. 48)

<sup>16</sup> <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/psychisme> : Ensemble conscient ou inconscient, considéré dans sa totalité ou partiellement, des phénomènes, des processus relevant de l'esprit, de l'intelligence et de l'affectivité et constituant la vie psychique.

<sup>17</sup> Popper. (1934) *La logique de la découverte* : « Je n'exigerai pas d'un système scientifique qu'il puisse être choisi une fois pour toutes dans une acception positive, mais que sa forme logique soit telle qu'il puisse être distingué, au moyen de tests empiriques, dans une acception négative : un système faisant partie de la science empirique doit pouvoir être réfuté par l'expérience »

<sup>18</sup> « Une affirmation est dite réfutable s'il est possible de la mettre en contradiction avec une autre affirmation »

<sup>19</sup> Jacob P., Casati R. (2010) : « Le tournant cognitif en psychologie s'appuie sur l'introduction d'une entité théorique, la représentation mentale. Les ingrédients fondamentaux de la compétence seraient des représentations, c'est-à-dire des entités douées de propriétés sémantiques et syntaxiques, qui feraient l'objet de computations. Il s'agit bel et bien d'une notion théorique : les représentations ne sont pas des observables, et leurs propriétés font l'objet d'une recherche empirique. Des contraintes conceptuelles sur la notion ont été discutées dans la philosophie de l'esprit et des sciences cognitives. La révolution cognitive des années 1950 a été une contre-révolution dirigée contre la "révolution" behavioriste qui proscrivait toute référence aux représentations mentales dans l'explication psychologique du comportement parce que les représentations mentales sont des entités théoriques inobservables ».

<sup>20</sup> *Psychologie de la Créativité*, Todd Lubart, Christophe Mouchiroud, Sylvie Tordjman et Franck Zenasni, Editions Armand Colin, 2015 (p.23)

### 3. Critères d'inclusion des données

a- L'élément de réflexion provient d'un psychologue attesté et/ou influent

b- L'élément de réflexion possède une faible ambiguïté procédurale (respect du double ou triple aveugle, l'inclusion des données a été justifiée, les données n'ont pas été lissées, la preuve apportée part de faits spontanés ou conditionnés mais pas de faits suscités par une volonté du psychologue de confirmer son hypothèse, la mesure du paramètre est faite à partir d'un paramètre quantifiable et précisé)

Précision : dans notre cas, la créativité est un paramètre rendu quantifiable par les chercheurs mais qui ne l'est pas dans les faits et nous l'étudierons comme tel [cf : De créativité mystique à créativité scientifique annexes p.10-11].

c- Même s'il s'agit d'une hypothèse, d'une théorie ou d'un simple postulat, si la procédure scientifique telle que décrite en b- est respectée, l'élément de réflexion est accepté.

d- tous les biais détectés font partie de l'échelle de prise en compte de la validité de l'élément de réflexion quelque soit le respect des autres critères.

### 4. Tests de « résistance théorique »

Comme nous n'avons pas trouvé de critiques<sup>21</sup> du modèle dans sa globalité nous proposons des éléments critiques segmentés selon différentes hypothèses censées appuyer la stratégie proposée par Dilts.

A- Première hypothèse : (Phase Rêve du modèle de Dilts) Un état de plaisir associé à la réalisation de la tâche influencerait positivement la performance créative.

#### ✓ Reprise de la théorie de « calibrage cognitif » de Shwarz (1990) par Kaufmann et Vosburg (1997)

*Postulats initiaux* : l'état positif appauvrit le critère de satisfaction du sujet ce qui n'incite pas à l'effort cognitif et diminue sa fluidité créative tandis que la situation problématique active la pensée divergente<sup>22</sup>, l'un des sièges de créativité. L'état positif est l'état le plus favorable aux biais cognitifs.

*Expérience*<sup>23</sup> : mesure de l'insight grâce à une échelle psychométrique d'auto-évaluation de type CDBS, (*Conviction of Delusional Beliefs Scale*) dans des expériences d'« insight tasks<sup>24</sup> »

*Résultats* : l'état négatif montre une sélection plus stricte des réponses émises contrairement à l'état positif.

*Conclusion* : La satisfaction du sujet diminue son effort cognitif.

*2nde expérience* : Épreuves de la pensée divergente (1998)

*2nde conclusions* : l'état positif favorise le critère de satisfaction (production massive de réponses) alors que l'état négatif favorise le critère d'optimisation (sélection stricte des réponses)

*Limites* : Les épreuves de pensée divergente entreprises sont liées à des situations quotidiennes. La pensée divergente n'est qu'un aspect de la créativité et la résolution d'un problème n'en est qu'une manifestation parmi tant d'autres. Bien qu'il y ait une plus faible ambiguïté procédurale, dès que les psychologues testent la créativité par renforcement<sup>25</sup>, les données sont en partie biaisées (biais de confirmation de l'hypothèse, manipulation expérimentale, échantillonnage partiel, création de faits confrontés à une hypothèse de départ plutôt que faits initiaux qui alimentent l'hypothèse initiale) donc ces éléments de réflexion ne nous constituent pas une preuve tangible.

- **Nous suspendons notre jugement par absence de preuve. Il n'y a aucune assurance que l'état positif de la phase « rêve » du modèle de Dilts influe réellement sur la performance créative. Le modèle de Dilts précise que la tâche proposée présente un problème et lors des deux premières transitions spatiales, l'individu est censé expérimenter tour à tour un état positif (phase Rêveur) puis neutre (lors de la phase de détente intermédiaire) puis de plus en plus négatif jusqu'à la phase Critique. On relève ici que Dilts ne se positionne pas vraiment. Le modèle donne l'occasion aux deux types de stimuli créatifs d'agir possiblement sur le sujet.**

<sup>21</sup> Exceptée celle d'un praticien en PNL, de John Grinder en personne et d'un anonyme sur un forum [cf : annexes p.12-13]. Pour précision ces critiques sont toutes tirées de sources Internet, cependant nous les avons recoupées, et chacun des témoignages ont été retrouvés sur plusieurs sites différents. Cependant nous restons prudents, ces critiques ne constituent pas des arguments scientifiques fiables mais sont un aperçu des limites du modèle selon l'avis subjectif de leurs auteurs.

<sup>22</sup> Technique d'exploration mentale calibrée par la capacité à élaborer un maximum de solutions pour un même stimulus initial.

<sup>23</sup> Kaufmann, G. & Vosburg, S. K. (1997). "Paradoxical" effects of mood on creative problem solving. *Cognition and Emotion*, (p. 151-170).

<sup>24</sup> Tâches de découverte soudaine de la solution à un problème posé. Ce phénomène d'insight a été mis en évidence par Wolfgang Köhler sur des chimpanzés entre 1913 et 1920. L'existence de l'insight rend la tâche de résolution de problème irréductible au simple conditionnement.

<sup>25</sup> Procédé qui augmente la probabilité de répétition d'un comportement et pouvant être positif ou négatif. Technique usitée pour la première par B.F. Skinner sur des rats et des pigeons.

B- Seconde Hypothèse : (modèle de Walt Disney, démarche globale) Le changement de point de vue est la clé de résolution d'un problème. Savoir identifier, définir et redéfinir un problème demande des aptitudes créatives

Selon Einstein et Infeld (1938), la « possibilité d'envisager d'anciennes questions sous un autre angle demande une imagination créative et est le signe d'une réelle avancée en sciences » ce qui introduit la question du changement de point de vue dans la question de la créativité. Cette question est intrinsèquement liée à la question de représentation mentale des informations à traiter. Plus précisément Ghiselin (1985), Shepard (1978) et Weber et Perkins (1992) ont constatés que l'imagerie visuelle faciliterait la résolution d'un problème de manière créative.

*Limites* : Des études expérimentales ont bien été entreprises par de nombreux chercheurs en ce sens (Finke (1990), Smith, Ward et Finke (1995), mais bien que cette capacité de « visualisation » soit considérée utile, sa détermination est problématique dans la mesure où on ignore les véritables limites existantes entre représentations visuelles et représentations mentales (Kim, 1990).

- **Ainsi dans le modèle de Walt Disney, l'impact entre le langage adopté par le médiateur lors du protocole et la différenciation spatiale (censée générer plusieurs représentations visuelles différentes selon les trois pièces distinctes proposées) n'est pas identifiable. On ne saurait légitimer l'un des paramètres plutôt que l'autre, dans l'identification de ce qui est effectif dans le protocole et de ce qui contribue réellement à l'objectif c'est-à-dire l'amélioration de la créativité de ses participants.**

C- Troisième hypothèse : (phase d'échange finale du modèle) La créativité n'est rien sans la complémentarité des points de vue

Mednick (1962) a montré qu'associer plusieurs éléments de connaissances éloignés permettait la création d'une nouvelle idée. Pour Koestler (1964), la créativité est un acte de « bi-association » (association de deux ou plusieurs façons de pensée inhabituelles et souvent considérées comme incompatibles ou sans rapport entre elles). Pour Rothenberg (1979), il existe différentes formes de combinaison sélective : la pensée homospatiale et janusienne. Les études de cas de Rothenberg menées en sciences, art, musique et littérature, ont suggérées qu'il existerait un lien entre la « pensée janusienne » et la créativité mais la nature de cette corrélation n'est pas décrite précisément.

Pour Guilford (1950) la pensée divergente serait un pré requis fondamental au processus créatif car considérer et explorer plusieurs éléments favoriserait l'émergence d'une idée nouvelle et adaptée [cf : définition « consensuelle » de la créativité]. Cette corrélation a été amplement observée à de nombreux degrés par des test de pensée divergence mobilisant des aptitudes associatives et d'émancipation des conventions et cela dans de nombreuses recherches qui ne se limitaient pas au test de fluidité cognitive (Baer (1991), Barron et Harrington (1981), Brown (1989), Torrance (1988) ... etc)<sup>26</sup>

- **Absence de consensus entre les différentes recherches, l'hypothèse demeure à l'état de l'observable sans qu'on puisse réellement l'objectiver.**

D- Quatrième hypothèse : (phase Critique du modèle de Dilts) Savoir évaluer ses idées revient à améliorer sa performance créative

Pour Weisberg et sur la base de l'examen d'ébauches de poèmes de créateurs (1993), la surabondance d'évaluation de la part de l'auteur pourrait rendre le texte incohérent voire illisible ce qui nuirait à la performance globale.

Selon Herbert Simon, prix Nobel d'économie, il s'agit plutôt de considérer que s'évaluer permet de poursuivre une idée au-delà de notre propre satisfaction au problème et en cela d'obtenir une production davantage créative.

*Limites* : Henri Poincaré est auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique et tous les autres individus nommés n'ont pas de statut scientifique propre (non respect du critère d'inclusion a). De plus, ces auteurs postulent sans preuves. Leurs observations et ressentis remplacent la preuve.

**Lubart (1994, 2000, 2001)**

*Hypothèse testée* : l'évaluation a un rôle dans le processus créatif.

*Expérience* : des étudiants d'université devaient écrire une histoire et dessiner des natures mortes par la suite évaluées par des maîtres assistants et cela tout en évaluant eux-mêmes au fur et à mesure la progression de leurs travaux. Un groupe « contrôle » s'évaluant à un moment précis.

*Résultats* : les étudiants de la tâche de l'histoire ayant fait plus rapidement l'évaluation ont été jugés meilleurs. Même constat dans le groupe « contrôle ». Pour la tâche dessin aucun résultat significatif.

- **A ce sujet aucun consensus scientifique n'a été trouvé pour déterminer qu'à tout type de processus créatif, le recours à l'auto-évaluation était bénéfique. Dans le modèle de Dilts, nous n'avons donc aucune raison de penser que la capacité d'évaluation du sujet aurait une quelconque influence sur sa créativité.**

<sup>26</sup> *Psychologie de la Créativité 2ème édition*, Todd Lubart, Christophe Mouchiroud, Sylvie Tordjaman, Franck Zenasni, Editions Armand Colin, 2015



## Conclusion :

### **Le problème de l'induction**

Notre test théorique ne portant pas sur la totalité des études réalisées à ce jour, nous suspendons notre jugement et ne pouvons que conclure humblement qu'au vu de notre échantillon d'éléments, le modèle de Dilts se retrouve sans preuves.

### **Auto-immunité**

Le modèle de Dilts comme la plupart des techniques proposées par la PNL forment un ensemble de techniques prescrites prétendues universelles et infaillibles. Ainsi même si leur bon fonctionnement était mis en défaut par la personne opérante, l'apport théorique ne serait lui-même jamais remis en doute.

### **Biais d'attrition**

Bien que pour Paul Watzlawick, les théories aient toujours une part de « mythologies » qu'il faut minimiser face au « critère de l'efficacité », excepté des témoignages peu nombreux ou validés à l'unanimité par des auteurs célèbres et/ou partenaires, nous n'avons aucune garantie factuelle de son efficacité. Il y a une surreprésentation et une sélection de données dans les ouvrages des auteurs et ces témoignages vendeurs et unanimes sont à destination d'un marché cognitif.

### **Quand la croyance devient un lien de pérennité**

Le moteur de maintien de ce modèle est un enjeu de pure croyance. En effet, Dilts et les pnl-istes promettent des résultats auxquels les lecteurs et pratiquants peuvent s'identifier et ont envie de croire même quand le miracle<sup>27</sup> n'opère pas.

### **Problème de catégorisation scientifique<sup>28</sup>**

Selon Ny il y a une réelle distinction à faire entre faits et réalité psychique car « *elles ne se rejoignent, d'autant que l'on attribue aux secondes une existence matérielle non spécifiée, en dernière analyse neurophysiologique, et que l'on fait confiance aux développements de la recherche pour leur faire rejoindre le terrain de l'existence concrète* »<sup>29</sup>. Dans le modèle de Dilts, l'observation des stratégies employées par Walt Disney pour son processus créatif font office de réalité psychique universelle et généralisable.

### **Modèle de Dilts et surcharges cognitives**

Ce qui se dégage des tests de résistance théorique est que le modèle s'inspire de plusieurs approches de la créativité conjuguées. Il s'agit d'une stratégie complexe et irréductible, où chaque objet pris séparément n'a pas de sens<sup>30</sup> ni de validité propre. L'ensemble des informations employé lors de l'exécution de la tâche cognitive crée une sorte d'interférence de telle sorte qu'on ne sait distinguer l'élément pertinent mis en œuvre dans le modèle qui serait à l'origine d'une stimulation créative. Le modèle de Dilts est en soit si complexe, qu'un élément dissonant est dissimulé parmi d'autres éléments en apparence plus vraisemblables (pseudo-scientifiques), de telle sorte qu'il en devient vraisemblable lui-même.

### **Un besoin de croire aux génies**

Tout comme il nous est plaisant de croire que Newton a déduit la loi de l'attraction universelle de la pomme qu'il a reçu sur le sommet du crâne, la part de scénarisation du modèle de Dilts et la promesse de cet instant de révélation de type Eurêka est alléchant en ce sens qu'une simple stratégie nous permettrait d'accéder à l'inaccessible, aux fruits de la création, à la substance des génies que nous idolâtrons au quotidien. Quoiqu'il en soit, beaucoup de tentatives de modélisation du processus créatif sont aveuglés par la promesse de ce nirvana créatif appelé instant Eurêka et qui en lui-même n'a aucune validité scientifique attestée.

---

<sup>27</sup> Le Mouel.(1991). *Science et pseudoscience : « le miracle tant escompté en matière de communication n'a pas eu lieu »*

<sup>28</sup> Bowen : « un certain nombre de formules assez efficaces ont été développées pour convertir la subjectivité en faits observables et vérifiables par la recherche. »

<sup>29</sup> Modèles systémiques et psychologie Dans *L'exigence de la preuve* (p.58-62) Jean-Pierre Minary, Editions Mardaga

<sup>30</sup> Paley W. (1802) *Natural Theology, Evidences of the Existence and Attributes of the Deity*, Oxford World's Classics, 2006 métaphore de l'horloger

## Annexes

### De créativité « mystique » à créativité « scientifique » : parcours d'une ontologie spiritualiste vers une ontologie matérialiste

#### *Créativité et divinités*

Les premières attributions de la créativité ont été données aux dieux, entités créatrices de la créativité ou personnifications même de celle-ci. Ces croyances ne sont pas uniformes sur tout le territoire mais ont pour point commun de faire apparaître l'inspiration comme une source irrationnelle ordonnée, donnée ou réalisée par une déité. Dans la culture populaire, Beethoven soutenait se sentir sous l'emprise de son stylo lorsqu'il écrivait. Dès lors, la responsabilité du contenu artistique a été déléguée à un autre différent de nous garant d'une aptitude extraordinaire. Soulignons dès à présent que la question du « comment » sera récurrente dans les réflexions portées sur la créativité car si les effets de la créativité sont faiblement observables (instabilité, retour subjectif, imprédictibilité), les processus qui l'ont initiée le sont d'autant plus. Ainsi, la recherche de la « recette » du génie créatif devient très largement un sujet actif de réflexion chez les chercheurs, les philosophes, les artistes...etc

De même Rudyard Kipling soutient qu'un démon familier vivait dans son stylo. Ici, une autre dimension du mystique apparaît : l'idée selon laquelle la créativité ne serait pas un don du bien mais un don du mal. Dans la culture religieuse, cette déclaration fait l'objet d'une remise en question considérable. La créativité devient un objet de préjugé plutôt que de convoitise, ce qui est en soit une stratégie efficace pour éloigner les chercheurs et ralentir les processus de recherche.

#### *Créativité et pouvoir associatif*

Pourtant Platon se risque à une explication éloignée de son héritage culturel de croyances (époque mythologique prégnante) et tente de s'émanciper de la preuve par spiritualisme. Il propose que la créativité préexiste en notre for intérieur et plus précisément dans l'enchaînement de ses associations mentales. L'idée est lancée : la créativité serait une question de pouvoir associatif. La Renaissance sera ainsi l'époque charnière de renouveau des débats philosophiques concernant le génie créatif. Là encore dans ces conceptions, une part de mystique reste prégnante car la créativité demeure associée au génie. Dans cet état de réflexion intermédiaire et résiduel Duff propose en 1767, de différencier le talent du génie créatif, ce qui lui permet de conserver une « étiquette sémantique » tout en se désattribuant partiellement de son contenu. Ainsi il considère le génie créatif comme une capacité innée impliquant l'imagination associative combinant idées, jugements, évaluations d'idées et de valeurs esthétiques guidant la recherche d'idée et bien que cette explication semble plus rationnelle, la notion d'intervenant à la créativité reste prégnante. Néanmoins nous ne sommes pas sans remarquer les similitudes entre les caractéristiques ici évoquées de la créativité et les étapes inhérentes au modèle de Dilts. (Critique = évaluateur d'idée ; Réaliste : association d'idées observables ; Rêveur : recherche d'idées créatives et prise en compte de l'esthétisme). De plus, l'idée de don est persistante et se mut progressivement en raisonnements innés : si la créativité n'est pas un don elle est tout au moins le résultat d'une apparition hasardeuse dès la naissance. Tout au long du 19ème, le génie créatif est décrit comme la somme d'un niveau exceptionnel d'originalité préexistante ou non chez l'individu et du pouvoir associatif de celui-ci. Il faudra attendre 1879, pour que Galton précise les différences interindividuelles en évoquant l'idée d'un continuum entre l'individu peu créatif et le génie. Par ailleurs celui-ci est à l'origine d'une expérience d'introspection dans laquelle il entreprend de noter toutes les pensées lui traversant l'esprit durant une journée entière de promenade à Londres. D'après cette procédure, que nous sommes obligés de distinguer d'une méthode scientifique fiable, il apparaît pour Galton que la principale source d'idées nouvelles viendrait des « objets mentaux » conservés dans la « cave de l'esprit » et qui s'activerait par association. Là encore, les termes utilisés sont aussi vagues que mystiques et ses résultats semblent juste introduire une dimension forte à l'observation dans le processus créatif pourtant un autre aspect plus pertinent se dégage : tout en réinvokant le pouvoir associatif, Galton justifie l'inégal accès aux ressources de la créativité. En effet, un potentiel serait disponible dans chaque cerveau mais tout le monde ne l'activerait pas...

#### *Créativité et inconscient*

Ainsi l'idée « d'objets mentaux » va être longuement réinvestie, l'on va en quelque sorte chercher à savoir quel est le « chaînon manquant » dans ce continuum partant de l'individu peu créatif au génie. De nombreuses représentations seront élaborées au cours du 20ème siècle, comme celle de Simon et Binet (1905) qui ont pour postulat que la créativité serait inhérente au langage. Ceux-ci proposent alors une échelle de l'intelligence dans laquelle la pensée créative y est référencée. Dans l'évolution de ce cheminement de pensées, Freud (1908-1959) va être un membre actif. En effet, celui-ci ne revient pas sur la composition du processus créatif mais nous expose les « pourquoi » d'un tel phénomène omniprésent chez certains types d'individus. Selon Freud, les écrivains et artistes créent pour exprimer leurs désirs inconscients par des moyens culturellement acceptables. La créativité serait alors causée par des tensions entre réalité consciente et pulsions inconscientes. Cette idée bien qu'improbable, n'aura de cesse

d'inspirer bon nombre de recherches comme celles de Lawrence Schlesinger Kubie et celles de John Suler. Ainsi, « grâce » à Freud, nous arrivons désormais à nommer ce qui nous échappe, il ne s'agit plus d'une entité autre que nous même mais d'un autre nous à l'intérieur de nous qui serait capable de réagir en conséquence d'une inadéquation entre nous et nous bis. Nous ne pouvons pas ne pas préciser que la plupart des travaux de Freud ont été pour le mieux réétudiés et pour le pire jugés en partie ou complètement biaisés.

#### *Créativité et retour difficile au « comment » plutôt qu'au « pourquoi »*

Suite à cette découverte formidable leur permettant une économie cognitive, les chercheurs auront pour la plupart tendance à fonder la base de la réflexion à partir de cette explication qui les arrange. Ainsi le modèle du processus créatif proposé par Wallas sera grandement investi de la notion d'inconscience.

En 1926, Cox se réintéresse aux conditions de réalisation du processus créatif. Il va alors, dans la même démarche que Dilts et de la PNL, aller s'intéresser à 300 individus célèbres pour leur créativité. De par ses études biographiques entrecroisées, il exposera trois paramètres principaux influençant la création : l'intelligence (mesurée par calcul de QI moyen des 300 individus), la motivation et les traits de caractère. Parmi tout ces critères évoqués, aucun n'a une teneur véritablement scientifique car la QI est une notion biaisée et qu'une moyenne n'est en aucun cas représentatif du nombre moyen d'individu (davantage au regard du fait que Cox effectue cette moyenne sur un échantillon restreint). De plus, le critère de la motivation tout comme celui de la créativité est difficilement testable et non- objectivable. De même on ne peut pas observer les traits de caractère de quelqu'un mais seulement les déduire, les recueillir, les interpréter ou les extrapoler.

## Corpus de témoignages

« **Dilts réveille toi, ils sont devenus fans !** » : Feedback du séminaire de Dilts (en décembre 2004 à Bruxelles) module « L'héritage de la PNL, debout sur les épaules de géants »

Extraits du témoignage critique de Christian Vanhenten (Ingénieur, informaticien, spécialisé en modélisation des processus et gestion du changement, Maître-praticien en PNL, formé à l'hypnose éricksonienne, la CNV, le clean language, l'EFT, Créateur de la Meta PNL et de l'AikiCom Auteur du livre *Ne Cessez pas d'être gentils soyez forts*, Formateur, coach, conférencier)

« Les démonstrations sont intéressantes et montrent la flexibilité de Dilts dans l'accompagnement des sujets et son art de les maintenir ... dans le cadre de la démonstration. Je note comment Robert prend appui sur le public: aparté lors de moments difficiles ayant sans doute l'effet de ramener le sujet dans le chemin de l'exercice à exécuter. Manifestement les démonstrations ne sont que partie au **spectacle, le "problème" du "client" n'étant que prétexte et le changement vers l'état désiré quasi hors contexte**. Curieux dans le cadre d'une formation pour thérapeutes! Si la démonstration est belle, je m'interroge sur l'effet qu'aura cette technique vécue par le sujet au delà du simple plaisir d'avoir passé un agréable moment sous la guidance du grand Robert. Déception et rêverie où je me prends à rêver d'une démonstration mettant en évidence la primauté de la relation thérapeute client plutôt que le respect des étapes d'une technique ou d'un show face à un public conquis d'avance. A noter également la démarche systématique de Dilts de ramener au conscient, de verbaliser et cela même dans les techniques sensées illustrer le rôle de l'inconscient dans la partie consacrée à Freud ou Erickson. **Le rôle du traducteur n'est pas neutre** dans la mise en scène. Mimiques, petits gestes comiques, ton de voix accentuant l'un ou l'autre partie du discours que Dilts n'avait pas souligné. Les deux comparses se connaissent de longue date et nous offrent **un spectacle attrayant voire plaisant sans parvenir à me masquer la pauvreté et le manque de rigueur du contenu**. Oui **une belle performance d'acteur**, vraiment ... si ce séminaire ne se déroulait pas dans le cadre d'une formation de thérapeutes PNL! Dans ma grande candeur j'avais imaginé que dans ce cadre le contenu présenté par Dilts serait sérieux, rigoureux. Le séminaire avait pour sujet l'héritage de la PNL. La PNL, selon Dilts, a grandi sur les épaules de quelques géants. Je m'attendais à ce que l'on aborde en principal les thérapeutes modélisés par Bandler et Grinder aux premières heures de leur collaboration c'est-à-dire Fritz Perls, Virginia Satir et Milton Erickson avec en bonus Gregory Bateson. Ce ne fut pas le choix de Dilts. Commencant le séminaire par la Xème présentation de ses niveaux neuro-logiques, Robert Dilts construit son exposé, niveau après niveau en partant du niveau du comportement associé à Pavlov puis William James pour les capacités, ensuite **Sigmund Freud pour les croyances** pour enfin aborder Milton Erickson. Cet **ordre sera loin d'être anodin car Dilts en bon orateur prendra constamment appui sur ses premiers propos pour progresser dans son exposé donnant ainsi un poids relatif excessif aux premiers niveaux**. C'est ainsi que Pavlov aura la part belle et sera évoqué tout au long des 3 jours. Et moi de saliver pour progressivement me rendre compte que je n'aurai pas le plaisir de goûter à la pitance que j'étais venu chercher. Le clou de l'exposé s'apparente au clou du cercueil de mes espoirs de participant à ce séminaire : Freud ! La PNL a grandi sur les épaules de Freud. Freud a compris le rôle du « rapport » dans la relation thérapeute PNL et client. On bascule dans le surréalisme. Insistant sur le rôle de la relation du thérapeute avec son client, Dilts affirmera que Freud avait compris l'importance de la relation de confiance et du rapport profond qui devait s'établir avec le thérapeute afin que le client soit « d'accord de faire des choses qu'il n'a pas envie de faire ». Hormis le fait qu'elle puisse être assimilée à **une forme de manipulation** ce qui n'était assurément pas le propos de Dilts, cette affirmation m'est apparue tellement incongrue que je demanderai à Dilts comment il peut affirmer que Freud avait compris l'importance du « rapport » (au sens PNL) alors qu'il avait adopté cette position caractéristique hors du champ de vision de son patient. »

« Avec le raisonnement tenu par Dilts, **quiconque peut devenir un précurseur de la PNL**.

« Il semble donc qu'en plus de **l'inévitable simplification du propos** pour maintenir le rythme de la présentation, le séminaire semble avoir plus souffert que bénéficié de l'influence de son traducteur simultanément. Ce dernier, animé sans doute de l'intention (positive) de rendre vivante sa traduction et évoluant face à un auditoire conquis d'avance (puisque majoritairement composé des stagiaires à sa formation de thérapeute), a contribué à ce sentiment de **superficialité** et de **manque de profondeur** des propos que j'ai ressentis durant et à l'issue du séminaire. Les techniques proposées pour illustrer les propos du formateur, **indépendamment de leurs qualités et leur pertinence**, sont **anciennes et sélectionnées** dans le panel des techniques de Dilts ou des personnes qui lui sont proches. »

« **La PNL prêchée par Dilts est la PNL de Dilts, c'est de bonne guerre mais il la présente comme « La » PNL**. En dehors de cela c'est le silence. Pas de mouvance dans la PNL d'aujourd'hui, pas de tendances, pas de débat ! Le monde PNL francophone fortement sous l'influence diltsienne ne brille pas par son ouverture d'esprit, c'est inquiétant pour les futurs thérapeutes PNListes. Robert Dilts est à la base de nombreux développements qui ont amené à la PNL que nous connaissons aujourd'hui. Quiconque l'aura approché à l'occasion d'un de ces séminaires aura pu se rendre compte de son **charisme**. Robert est une personne attachante qui attire un public dont le méta-programme dominant semble être le matching (accordeurs). »

« Je sais pertinemment que pour certains émettre un avis (par essence subjectif) critique à l'égard de Robert Dilts et des effets du vedettariat dans le monde PNL est proche du sacrilège. La PNL a aussi ses **vaches sacrées**. Mais plutôt que de ruminer dans son coin, il me semble plus fertile d'émettre une opinion et susciter le débat et la réflexion. C'est l'objectif de ce papier: **raviver le débat dans une PNL qui gagnerait à se remettre en question et à être plus attentive à ce qui se passe autour d'elle**. »

**Témoignage de Michel L., chef de projet indépendant sur <http://fr.viadeo.com/fr/questions/repondre/?questionId=002111rliackcbf>**

« Bonjour, je réagis aux critiques et présuppositions de charlatanisme évoqués dans l'un des commentaires. Je suis tout à fait d'accord sur le fait que certains charlatans se revêtent du manteau de la PNL et je souhaite ajouter que le problème n'est pas de savoir si la PNL est une pseudo science ou pas, le problème est de savoir si on peut trouver quelque chose de positif dans la PNL. »

Extraits des commentaires formulés par J. Grinder, co-créateur de la PNL à propos d'une interview de R. Dilts publiée par REPERE  
<http://atelierpnl.metapnl.com/Articles/seminaireDilts.pdf>

« Je ne doute en aucun cas de l'intelligence de M. Dilts, donc il ne peut s'agir ici d'ignorance. Certaines des choses affirmées dans cette interview posent question sur d'autres aspects de son comportement et sur les intentions sous-jacentes. »

« On ne peut donner qu'une gamme limitée d'interprétations à ce à quoi M. Dilts fait référence dans cette phrase<sup>31</sup>. »

« C'est pourquoi je demande respectueusement à M. Dilts soit de corriger l'erreur dans cette interview soit, si la citation de cette interview constitue une représentation exacte de ce qu'il a dit, de retirer ces propos qui sont parfaitement inexacts afin de ne pas induire en erreur les lecteurs de cette revue quant aux faits historiques de la découverte et de l'encodage du mouvement des yeux en PNL. »

Réponse à la déclaration de Dilts « *J'ai développé l'utilisation du modèle TOTE qui n'était pas employé en PNL auparavant* » : « Tout comme la Théorie Automata est à la base de beaucoup de mes réflexions autrefois comme aujourd'hui, le modèle TOTE faisait implicitement et explicitement partie de ma pensée et du travail que j'ai proposé depuis les origines de la PNL. »

« Je trouve que ses commentaires sont à la fois **destinés à le mettre en valeur et manquent de sincérité**. C'est précisément parce qu'elle évite les problèmes de contenu tels que les croyances, les valeurs et autres formes d'imposition de contenu, que la PNL a réussi à être aussi inclusive. »

« Oui, une modélisation des PROCESSUS par lesquels les êtres humains créent ce type de constructions serait une tâche légitime et susceptible d'être utile mais de **tomber aussi bas que d'imposer ses propres croyances, valeurs** ... est assez étonnant. Afin d'éviter tout malentendu à ce sujet, je respecte tout à fait le droit de M. Dilts et de chaque lecteur de la réponse que je fais à l'interview de M. Dilts de créer et d'embrasser n'importe quel ensemble de croyances ou valeurs qu'il ou elle choisit, tout en me réservant le droit de les contester (en grande partie en raison des conséquences qu'elles supposent) mais ceci est tout différent du fait d'imposer ses propres croyances et valeurs. »

« En gardant ces conséquences à l'esprit, j'ai pris le temps **de contester et de corriger certaines inexactitudes historiques proposées par M. Dilts dans son interview** et proposé un commentaire sur ce que je perçois comme les conséquences susceptibles d'émerger dans le contexte actuel du futur incertain de la PNL si certaines distinctions ne sont pas respectées. J'espère sincèrement que M. Dilts prendra tout ceci en considération et prendra une décision congruente quant à la manière dont son immense talent pourrait être mis au service d'un rêve maintenant vieux de trente ans et dont Bandler et moi-même sommes à l'origine. Si ce que je propose vous semble, à vous lecteur, déraisonnable, alors je vous rappelle la fine observation de George Bernard Shaw : Les hommes raisonnables s'adaptent au monde Les hommes déraisonnables essaient d'adapter le monde à eux C'est pourquoi tout progrès dépend des hommes déraisonnables ! »

---

<sup>31</sup> « Au début j'ai été très impliqué dans tous les développements pratiques relatifs aux stratégies et j'ai aussi découvert le mouvement des yeux. » déclaration de R. Dilts lors de l'interview publiée sur PNL.REPERE- 29/03/2006

## D. UNE ABSENCE DE CONTRÔLE DES ACTIVITÉS DES PSYCHO-THÉRAPEUTES

Au cours de son audition devant la commission d'enquête, M. Bernard Basset, sous-directeur à la direction générale de la santé a reconnu que « *le champ de la santé mentale est tout à fait propice à l'intervention des mouvements à caractère sectaire. Car les personnes ayant soit des troubles mentaux avérés, soit des difficultés passagères liées à un événement grave de leur vie, sont dans une situation de vulnérabilité. Elles sont souvent en recherche de soutien, de réconfort, et n'ont pas, la plupart du temps, la même vigilance à l'égard de ceux qui s'adressent à eux et prétendent les aider* »<sup>(333)</sup>.

La manipulation mentale constituant le premier moyen d'action auxquels ont recours les mouvements à caractère sectaire, les activités des spécialistes du mental que sont les psychothérapeutes ont retenu l'attention de la commission d'enquête. L'usage déviant de certaines techniques de psychothérapie, dont les enfants sont les premières victimes, apparaît constituer un nouveau trait du paysage sectaire.

### 1. Un nombre de psychothérapeutes en croissance continue

Dans ce que Mme Claude Delpéch, au cours de son audition, a appelé « *la nébuleuse de "l'ego"* »<sup>(334)</sup>, le nombre de thérapies ne cesse de croître, et en conséquence, le nombre de psychothérapeutes. Celui-ci s'élève, selon les estimations de l'INSEE à 28 500 (psychothérapeutes, psychologues et psychanalystes) en 2005, ce qui représente une augmentation de 35,71 % depuis 1999. Si l'on considère les seuls thérapeutes (psychothérapeutes, psychologues et psychanalystes) inscrits au fichier des redevables professionnels, ce nombre est de 8 776 en 2006 en augmentation de 72,31 % depuis 2000.

Le rapport du Sénat sur le projet de loi relatif à la politique de santé publique procédait en 2004 aux évaluations suivantes : « *Environ 13 000 psychiatres et 15 000 psychothérapeutes exercent aujourd'hui la psychothérapie en France. Sur ces 15 000 psychothérapeutes, une forte majorité ne disposerait pas des diplômes exigés par le dispositif adopté par l'Assemblée nationale, c'est-à-dire qu'ils exercent librement leur art, parfois avec une extrême compétence, parfois au moyen de pratiques confinées au charlatanisme. L'enseignement est délivré par près de cinq cents écoles différentes et qui associent en général, travail sur soi, travail en supervision et confrontation des expériences entre pairs [...] Au total, entre trois et cinq millions de personnes recourraient chaque année à ces pratiques, le plus souvent de leur propre initiative et sans bénéficier d'une prise en charge par la sécurité sociale.* »<sup>(335)</sup>

M. Lionel Gaugain, président du centre d'information et de prévention sur les psychothérapies abusives et déviantes (CIPPAD) a fait état du nombre de psychothérapeutes exerçant dans le département du Maine-et-Loire : « *20 en 1995, puis 50 en 2000 et 90 en 2005.* » À cette augmentation, M. Gaugain a apporté l'explication suivante : « *Comment peut-on expliquer que le nombre de psychothérapeutes soit multiplié par deux tous les cinq ans ? Leur activité n'est pas très lucrative si l'on s'arrête aux consultations. Elle commence à devenir intéressante à partir du moment où ils participent à des stages, de développement personnel ou de formation professionnelle. J'ai le cas d'une psychothérapeute qui gagnait 4 200 euros dans l'année en consultation, et 17 500 euros au titre d'un contrat de formation pour des personnels d'une maison de retraite.* »<sup>(336)</sup>

On relève, de fait, que l'offre de techniques psychothérapeutiques présente une diversification qui va en s'accroissant, à mesure que celles-ci se confondent avec tous les procédés censés apporter du bien-être. Si une approche méthodique de la psychothérapie ne distingue que trois grandes catégories de soins<sup>(337)</sup> (cognitivo-comportementale, psychanalytique, familiale et de couple), certaines fédérations de psychothérapeutes proposent un choix beaucoup plus vaste. Ainsi la fédération française de psychothérapie et de psychanalyse a établi la liste des techniques suivantes<sup>(338)</sup> :

Analyse bioénergétique, Analyse des rêves, Analyse psycho-organique, Analyse transactionnelle, Art-thérapie, Danse-thérapie, Intégration neuro-émotionnelle par les mouvements oculaires, Gestalt-thérapie, Haptonomie, Hypnose classique, Hypnose éricksonienne, Intégration posturale thérapeutique, Massage psychothérapeutique, Musicothérapie, **Programmation Neuro-Linguistique thérapeutique**, Psychodrame, Psychogénéalogie, Psychologie de la motivation, Psychosynthèse, Psychothérapie analytique, Psychothérapie brève, Psychothérapie centrée sur la personne, Psychothérapie intégrative, Psychothérapie psychocorporelle, Psychothérapie transpersonnelle, Relaxation, Rêve éveillé, Sexothérapie, Somatothérapie Psychosomatothérapie Psychosomatanalyse, Sophia-analyse, Sophrothérapie, Technique de respiration, Thérapie cognitivo-comportementale, Thérapie familiale analytique, Thérapie familiale et systémique, Thérapie primale, Végétothérapie

Toute personne éprouvant la nécessité de suivre une thérapie se trouve cependant confrontée à une offre encore plus large, qu'on peut mesurer à partir d'un échantillon de mots clés d'un site Internet consacré au bien-être<sup>(339)</sup> et reprise en l'état ci-après :

Alimentation et nutrithérapie, Analyse Bioénergétique, Analyse et réinformation cellulaire, Analyse Transactionnelle, Antenne de Lecher, Approche de l'Alignement, Aragonite, Aromathérapie, Art-thérapie, Astrologie, Astrologie Evolutive®, Atelier d'écriture, Ayurveda, Bilans et thérapies énergétiques, Bio-communication Instrumentale, Biodanza ® (Biodanse), Bioénergétique Vibratoire, Biogym, Biologie Totale & Déprogrammation biologique, Biosyntonie, Body-Mind Centering ®, Bodymind Movement, Buqi, Catharsis glaudienne, CBMC, Chaînes Musculaires, Chamanisme, Chi, Coaching, Cohérence cardiaque, Communauté thérapeutique, Communication non violente, Constellation systémique familiale, Daseinsanalyse, Décodage Biologique, Décoration naturelle, Do In, Drainage Lymphatique, Dyna Drainage, Eau (travail dans l'), Ecoute ton Corps, EFT Emotional Freedom Technique, Elixirs Floraux, EMDR, EMF Balancing Technique, Énergétique, Enfant intérieur, Ennéagramme, Espere (Méthode), Euphonie gestuelle, Eutonie, Fasciathérapie, Feldenkrais, Feng Shui, Fleurs de Bach, Géobiologie, Gestalt, Graphothérapie, Groupes Balint, Haptonomie, Harmonisation du corps et de l'esprit, Health Kinesiology, HTSMA, Hydrothérapie, Hypnose, Hypnovision, Idogo, Intégration Posturale, Iridologie, Jeûne, Kinésiologie, Lait d'ânesse, Massage Harmonisant, Massage Holistique ®, Massage Initiatique ®, Massage Sensitif Belge, Massage Sensitif Camilli, Massages bébés, Médecine Chinoise, Médecine de l'âme, Médiation, Méditation zen, Méthode Camilli, Méthode Danis Bois, Méthode de Libération des, Cuirasse © (MLC), Méthode Mézières, Méthode Silva, Méthode Tomatis, Microkinésithérapie, MORA, Morpho-sémiologie, Morphopsychologie, Naturopathie, NITS, Noni, Numérologie, Orientation, Orthokinésiologie, Ostéopathie, Oxygen, Pédagogie clinique, Pédagogie Perceptive du Mouvement MDB, PhotoReading®, Phyllis Krystal, Phytothérapie, Planning Familial Naturel, **PNL**, Préparation affective à la naissance, Processus Hoffman, Psychanalyse, Psychanalyse Jungienne, Psychogénéalogie, Psychologie Analytique ou psychanalyse Jungienne, Psychologie Biodynamique, Psychologie orientée vers le processus, Psychopathologie, Psychosynthèse, Psychothérapie à médiation corporelle, Psychothérapie analytique à médiations, Psychothérapie Corporelle Intégrée, Psychothérapie fonctionnelle, Psychothérapie par le Souffle, Qi Gong, Rebirth, Réduction d'Incidents Traumatiques, Réflexologie, Reiki, Relaxation coréenne, Relaxothérapie, Relooking, Rétrogénèse, Sancerres, Shiatsu, Sinobiologie, Somatanalyse, Somnothérapie, Sophia-Analyse, Sophrologie, Sophrologie Caycédienne, Sophrologie Dynamique, Tai Chi Chuan, Tantra, Tao de la santé, TCM, Technique Alexander, **Thérapie brève (modèle Palo Alto)**, Thérapie centrée sur la personne, **Thérapie cognitivo-comportementale**, Thérapie Narrative, Thérapie Somatique des traumatismes, Thérapies aquatiques, Thérapies psycho-corporelles, Tradition Andine, Transpersonnel, Validation Therapy.

On s'interroge sur l'absence d'évaluation de ces techniques par les pouvoirs publics. Seules des questions écrites posées par des parlementaires ont amené le ministère de la santé à reconnaître, par exemple, la kinésiologie <sup>340</sup> et la sophrologie <sup>341</sup> comme des activités n'ayant fait l'objet d'aucune étude validée scientifiquement.